Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 23 (1955)
Heft: 2

Artikel: Savoir vivre
Autor: Magnaud, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568061

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Souvent femme varie . . .

Je ne sais plus très bien la valeur de ce test . . .
Je ne sais plus . . . C'était à deux pas de la Butte . . .
Je ne sais plus . . . Parfois l'amour est une lutte . . .
Je ne sais plus . . . qu'un mot, un seul mot: «Everest» . .

. . . Je m'assoupis déjà dans ce grand cabaret,
A attendre qu'enfin le spectacle commence,
Lorsqu'un cri retentit, suivi d'un long silence.
Un projecteur s'allume . . . un accord . . . et paraît

Miss Everest! . . Bravos . . La chanteuse survient,
Si grande, et froufroutante . . Elle sourit, puis chante.
Le rythme, le talent: tout y est; elle enchante,
Elle envoûte, elle plaît, s'envole et puis revient.

Quel succès! Quel triomphe! Une artiste, vraiment,
Qui mérite à l'instant de chaleureux éloges . . .
Allons sans plus tarder la cueillir en sa loge,
Et (qui sait? pourquoi pas?) devenir son Amant?

Mais je n'ai plus trouvé qu'un collégien anglais,
Qui pliait avec soin ses atours de chanteuse,
Et qui me regardait, l'allure un peu moqueuse,
En sifflotant cet air à succès: «Tu me plais!» . . .

Je ne sais plus très bien la valeur de ce test . . .
Je ne sais plus . . . c'était à deux pas de la Butte . . .
Je ne sais plus . . . pourtant, l'Amour est une lutte . . .

R. L. 1952.

Savoir vivre

On commet souvent cette erreur de croire que l'homophilie transforme un être au point de le rendre incapable de ce que tout autre fait ou de l'en rendre capable différemment. On prend exemple de circonstances comiques: le premier coup de feu au régiment ou la tentative d'apprendre à conduire. Il est vrai que certains garçons, aux prises avec un fusil ou une auto, devant le plus modeste psychologue trahissent aussitôt leur penchant.

Mais c'est oublier que l'homophilie n'est pas une disposition de forme et d'intensité uniques et définitives. Elle comporte, comme l'écrit Gide, du platonisme à la salacité, tous les degrés. Et il n'est pas difficile d'opposer aux exemples précités ceux de chauffeurs émérites et de parfaits tireurs.

Ce qui ne saurait être nié, c'est l'aptitude au mimétisme, conséquence — ou cause? — d'une instabilité déclarée. L'homophile adopte très vite les manières et jusqu'à la façon de penser de ceux qu'il fréquente. D'où l'importance décisive de ces fréquentations et plus généralement de toutes les influences auxquelles il s'expose.

Empressons-nous de dire que ce mimétisme ne s'exerce pas seulement de haut en bas: l'aptitude à vivre mieux est au moins aussi forte en l'homme que celle à s'encanailler, plus forte même chez ceux qui vivent en hommes libres c'est à dire qui pensent leur conduite au lieu de s'en remettre aux idées admises. C'est une des plus grandes aberrations du sens commun et de certains moralistes que de croire les instincts de l'homme toujours séduits par le pire. Ajoutons que la variété, le goût et la rigueur de pensée accompagnent volontiers l'état d'homosexualité.

Nous nous trouvons donc en situation d'être constamment modifiés sous le coup d'influences extérieures: êtres, nature, modes de vie. On lira avec profit les pages où Maurice Sachs analyse l'ascendant heureux ou néfaste qu'eurent sur lui deux contemporains illustres. Qui n'a remarqué pour son compte que la campagne, son décor et ses habitants, sont des sources de solidité et de silence. Il faut être aussi peu sérieux que l'auteur de «Lyon la Cendrée» pour camper en plein champ une créature dont seules les villes — il y a trente ans — eurent le privilège. Nous connaissons maints paysans qui vivent, travaillent et meurent comme leurs semblables. Le soir venu, à la faveur surtout des moissons ou des vendanges, ils prennent avec des garçons le plaisir que les autres tirent des filles. Et nous sommes témoins qu'au retour de ces voluptés leurs yeux brillent d'un éclat semblable, leur corps et leur âme baignent dans la même félicité.

C'est vers cet état de nature qu'il faut tendre. On ripostera: «Oui, mais les autres? . . . ceux qui crient et s'agitent? ceux qui préfèrent aux travaux virils les soins du ménage? . . .» On peut répondre que nombre de ceux là, une fois échappés à de trop complaisants amis et frottés à l'existence, s'aperçoivent que leur première manière n'était qu'une contrefaçon ridicule et se mettent à vivre dans le calme et la dignité. On peut ajouter que nombreux sont les hétérosexuels qui font la vaisselle, papotent et ont peur des rats et que toutes ces dispositions sont bien plus INDEPENDANTES du SEXE qu'on ne veut le dire. Il y a des pères de famille qui ont peur de l'eau et conservent pour leur fille — ou leur garçon! — la poupée de leur jeune âge.

Le déséquilibre vient de ce que l'on accorde au sexe une importance aussi excessive et aussi sotte que la proscription qui le frappait autrefois. Nous rejoignons ici le début de notre propos: comment l'homophilie handicaperait-elle tout un être si cet être ne lui concède en soi qu'une place importante sévèrement contrôlée? Ajoutons que la confusion courante du désir et de l'excitation est des plus pernicieuse. Il faut accueillir gaiement le désir quand naturellement il nous vient. Mais il faut repousser les images qui encombrent l'esprit et souvent ne rencontrent plus bas aucun écho. Ne pas se croire tenu de rendre hommage à tout ce qui passe de désirable dans la rue. Ne pas tirer le plaisir par les cheveux.

Jean MAGNAUD.